

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1928)
Heft: 374

Artikel: Three "Alpine" Speeches [to be continued]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-690712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN SIEGE ETAIT VACANT...

On vous a dit que M. Pilet-Golaz était rentré à Lausanne tardis que les cloches sonnaient à toute volée, que tonnait le canon et que le peuple en liesse criait avec conscience et conviction: Vive le nouveau Conseiller fédéral!

Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que le discours qu'il a prononcé à cette première réception n'emballa aucun de ses auditeurs et que seule la foule, qui n'avait pu prendre place dans la salle, clamait de l'extérieur sa satisfaction...

Il faut avouer que l'élection du successeur de M. Chuard est par beaucoup de côtés une chose étonnante. Non point que le benjamin de notre Septuor suprême soit dénué de qualités. Il est connu et respecté dans tout le canton de Vaud comme un avocat honnête, conscientieux et même habile. Mais là s'arrête ce que l'on sait de lui. Il a fait un stage d'une législature comme conseiller national à Berne. Son rôle, à deux interventions près, fut somme toute effacé. Le voici soudain porté par le jeu des combinaisons politiques à la magistrature la plus élevée. Que va-t-il y faire?

Il n'est peut-être pas trop tard pour jeter un coup d'oeil sur les circonstances qui ont amené ce choix et motivé cette élection.

Nos bons amis vaudois sont, tout le monde le sait, des gens de principes. Ils estiment avoir droit à un des sièges du Conseil fédéral à titre constant. Leur représentant, M. Chuard, avait manifesté il y a déjà trois ans, le désir de s'en aller. A ce moment là, M. Maillifer régnait en maître à Lausanne et sa candidature ne pouvait être discutée par ses compatriotes. Mais, ce même homme politique s'était vu gravement désavoué lors d'un vote au Conseil national. Risquer de perdre le siège paraissait sûr un tel homme était un jeu trop dangereux. On supplia M. Chuard de demeurer trois ans de plus sur les bords de l'Aar tandis qu'on aurait le temps de lui trouver un successeur acceptable de tous.

Ainsi fut fait et l'unanimité vaudoise se porta sur un candidat éminent qui...joua à ses conçoitoyens le tour penlabde de se récuser au dernier moment! Dès lors le feu était aux poudres! Le parti radical affolé retourna à M. Maillifer, sans cependant trop insister; queta trois années de plus auprès de M. Chuard, qui cette fois-ci refusa irrémédiablement; et en fin de compte—en désespoir de cause—désigna M. Pilet-Golaz.

La situation de ce dernier n'était pas, je l'avoue, très agréable. Il savait pertinemment qu'il n'était qu'un pis aller; il savait que rien dans sa carrière ne l'appela à moins de quarante ans à occuper un des sièges curules, mais il savait aussi que son refus priverait son canton de cette fameuse permanence au Palais fédéral. Et puis, ce n'est pas là un poste que dédaigne un homme politique! Il accepta donc et n'ayant pas trouvé d'adversaires décidés sur son chemin, il parvint à ses fins.

Il faut dire à la vérité que Genève et Neuchâtel n'ont que peu prisé la manière avec laquelle on leur a imposé le candidat vaudois; cela au sein même du parti radical. Il y avait des personnalités politiques d'une autre envergure dans ces deux villes qui pouvaient aisément prétendre à plus de succès que l'avocat lausannois. M. Calame à Neuchâtel: MM. Logoz et Moriaud à Genève et jusqu'à Washington, où gîte le plus aimable des bellettriers-ambassadeurs, notre ami Marc Peter, étaient tout désignés pour cette haute fonction.

M. Calame n'eut cure d'affronter la colère et les foudres vertes et blanches: M. Logoz préférait à cette candidature un siège au Tribunal fédéral; M. Moriaud craignait les attaques furibondes du socialiste Nicole; M. Peter était trop loin pour intervenir avec succès dans les coulours et l'on savait que Lausanne ne pardonnerait pas ce qu'elle dénommait déjà une usurpation. On laissa faire et seuls les socialistes, furieux de n'avoir pas une candidature à soutenir contre le délégué officiel, spéculèrent rageusement sur le nom de M. Logoz, qui s'était pourtant récuse. Ainsi fut élu, sans grand enthousiasme et sans conviction aucune par une majorité docile et indifférente "Faiglon" de Château d'Oex.

Disons pour ceux qui aiment les âcotés des grandes joutes politiques, que les augures avaient prévu cette solution depuis longtemps. Le jour où un des sièges du Conseil fédéral pourra être librement attribué à un suisse romand qui le soit pas vaudois, il n'y a qu'un candidat qui, ralliant toutes les sympathies, s'imposera dans un grand mouvement d'enthousiasme. N'est-il pas du reste fils lui-même d'un ancien président de la Confédération? Remarquez que dans la joute curieuse qui nous préoccupe, son nom ne fut pas même prononcé. Il avait pour cela ses bonnes raisons. Erik.

W. WETTER Wine Importer
 67, GRAFTON STREET, FITZROY SQ., W.1
 BOTTLED IN SWITZERLAND.
 Per doz. 24/2 Per doz. 24/2
 Valais, Peidant 49/- 55/- Dezailey 48/-
 Neuchâtel, White 46/- 52/- Jähnnsberg 50/-
 „ Red 54/- Dôle, Red Valais 57/- 63/-
 FIRST QUALITY.
 Immediate Delivery. Carriage Paid for London.

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Kantonale Verschiedenheiten.

Das Kantonale Arbeitsamt Luzern schreibt mir, dass nicht Föderalismus und auch nicht. Trägheit oder Bequemlichkeit dran schuld seien, dass Luzern sich an der Erhebung des Eidgen. Arbeitsamtes über die Zahl der Lehrauftritte nicht beteiligt habe. Man sei ganz einfach nicht in der Lage gewesen, die gestellten Fragen zu beantworten, weil das bisherige Lehrlingsgesetz die Registrierung der Lehrverträge bei einer kantonalen Zentralstelle nicht vorgesehen habe. Im revidierten Lehrlingsgesetz aber, das vor wenigen Tagen die Schlussberatung und Annahme durch den Grossen Rat passiert habe, sei die Registrierung der Lehrverträge bei einer kantonalen Zentralstelle verfügt worden. Somit werde in Zukunft auch der Kanton Luzern Aufschlüss geben können über die jährlich zu erwartende Anzahl und die berufliche Einreihung der ausgebildeten Lehrlinge.

So erfreulich diese Mitteilung in einer Hinsicht ist, so klar beleuchtet sie in einer andern Hinsicht, die nicht so beglückend ist, die Schwierigkeiten unserer Lage. Immer noch stellen uns die verschiedenen kantonalen Organisationen vor die Unmöglichkeit, irgend ein Problem des schweizerischen Wirtschaftslebens mit Sicherheit und Zuverlässigkeit vom Standpunkte des ganzen Landes aus zu erfassen. Wenn am Anfange dieses Jahre der Kanton Luzern auf dem Gebiete des Lehrlingswesens rückständig war, so werden mit Sicherheit bei einer andern Erhebung andere Kantone rückständig sein (wobei das Wörtchen rückständig nicht im Sinne einer moralischen Wertung gemeint ist). Und so werden wir nur mühsam, unverhältnismässig mühsam zur Kenntnis des bei uns Geschehenden vordringen können, obwohl man nicht einsehen kann, inwiefern die kantonale Eigenart und Oberhoheit darunter leiden müsste, wenn eine Veteinheitlichung der Organisationsmethoden einträte.

Nochmals die teuern Kartoffeln.

Durch eine sachlich ausführliche und reich-fundierte Entgegnung "Zur Statistik der Klein-handelspreise" bin ich darüber belehrt worden, dass die vergleichbaren Erhebungen, wie sie von mir im Anschluss an eine Betrachtung über die "Häufigsten Ladenpreise" verlangt wurden, so gut wie nicht durchführbar seien. Bekehrt worden bin ich dennoch nicht. Ich bin nach wie vor der Meinung, dass eine statistische Aufstellung einen Wert haben muss, sonst peife ich darauf. Gefade weil man der Statistik vielerorts immer noch sehr kritisch gegenübersteht, ist es unbedingt notwendig, dass veröffentlichte Zahlen auch einen deutbaren Wert besitzen. Haben sie das nicht, so ist es besser sie verschwinden aus den Publikationen. Nur aus Gewissenhaftigkeit Zahlen aufzuschreiben, damit sie aufgeschrieben Zahlen, das ist heute überflüssiger als je.

Dass Schwierigkeiten der genannten Art zu überwinden sind—besonders in unserm kleinen Ländchen—beweisen gerade die Arbeiten der Eidg. Preisbildungskommission. Doch es kann natürlich nicht meine Aufgabe sein, hier einen grossen Kampf zu führen. Ich verzichte also auf die Lösung des Rätsels und lasse die Frage offen, warum die Kartoffeln in Zürich 20, in Winterthur 25, in Genf 28 und in Lausanne 30 Rappen kosten. Und ich lasse auch jene noch interessantere Frage offen, warum im städtischen Zürich die Butter 5.75 kostet und im bäurischen Bern 6.30!

Ueberflüssige Metzgereien.

Von der Butter zum Fleisch ist nur ein Schritt, und darum soll im Vorbeigehen rasch auf einige Sätze der "Schweizerischen Bauernzeitung" (Novembernummer) hingewiesen werden, die sich im Anschluss in die Arbeit der Preisbildungskommission des eidgenössischen Volkswirtschaftsdepartementes mit der Metzgerei befassen. Die "Bauernzeitung" konstatiert, dass unser Metzgereigewerbe übersetzt ist, dass wir eine grosse Zahl von Betrieben haben, die wegen ihres kleinen Umsatzes nicht leben und nicht sterben können, dass also solche Betriebe, (wenn man nur die Wirtschaftlichkeit, nur die liberalistische Wirtschaftsauffassung gelten lässt), verschwinden müssten, dass ganz ohne Zweifel die Verschleissspanne für Vieh und Fleisch durch das Aufrechterhalten dieser Kleinbetriebe erhöht werde. Nun geschehe es zwar vernehmlicherweise nicht, dass man solche Betriebe katäthenlich ihrem Schicksal überlasse, und so bringe denn des Schweizervolk aus politischen, wirtschaftlichen und soziologischen Gründen der Selbständigkeit eines Gewerbestandes ein sicher notwendiges jährliches Opfer von 20 Millionen Fr., ein Opfer, das aber nicht nur von den Produzenten getragen werden sollte...

Man erhält einen seltsamen Eindruck von unserer Wirtschaft. Die verschwinnliche Haltung der "Bauernzeitung" gegenüber den vertuerenden und überflüssigen Metzgereibetrieben erinnert mich an einen Vortrag über unsere Elektrizitätswirtschaft, in dem auf den stromvertuerenden Einfluss der recht überflüssigen "selbständigen" Gemeindefwerke hingewiesen wurde. Auch dort liegt der einzige Trost darin, dass dank eines Opfers der Allgemeinheit mehr Leute beschäftigt werden können, als bei einer wirtschaftlichen Organisation beschäftigt wer-

den müssten. Wir haben also zwar nicht viel Arbeitslose, wohl aber recht viele Arbeiter; die nur dank einer bewussten oder unbewussten auf uns genommene Verteuerung von Lebensnotwendigkeiten entlohnt werden.

Bekehrte Aerzte.

Es ist von Wichtigkeit, dass durch den Abdruck eines Referates von Prof. Otto Schulthess in der Novembernummer der "Schweizerischen Hochschulzeitung" wieder einmal die Frage der eidgen. Maturitätsordnung berührt wird, dass wieder einmal darauf hingewiesen wird, dass im Gegensatz zu den pädagogisch interessierten Kreisen die Aerzte die Freizügigkeit, das heisst die völlige Gleichberechtigung aller drei Maturitätstypen verhindert haben, während die Eidgen. Technische Hochschule grösseren Weitblick und grössere Liberalität bewies. Ich gebe die Hoffnung nicht auf, dass wir gelegentlich die Kraft aufbringen, die Erschwerung der Berufswahl wieder zu beseitigen. Bestärkt werde ich in dieser Hoffnung durch das Bekenntnis eines Arztes, das mir erst kürzlich zu Gesicht gekommen ist, obwohl es gerade ein Jahr alt ist. Damals schrieb Dr. Andreas Vischer in einer Tageszeitung: "Es gibt wohl manche Aerzte, und der Schreiber dieser Zeilen gehört zu ihnen, die seinerzeit bei der Abstimmung über die Wünschbarkeit und Notwendigkeit des Lateinunterrichts nicht im klaren waren in Bezug auf die Probleme, um die es sich handelte, weil ihnen der Einblick in die Zusammenhänge und Verhältnisse fehlte. Sie sind seither zu einer andern Ansicht gekommen. Ich habe mich davon überzeugen lassen, dass die für den Arzt nötige allgemeine Bildung auf verschiedenen Wegen erreicht werden kann, und dass es sich lediglich darum handelt, unter Vermeidung von Zersplitterung, durch vertieften Unterricht wirkliche Erziehungsarbeit zu leisten."

Das ist das rechte Wort. Warum soll man also die Hoffnung aufgeben, dass auch die Medizinische Fakultät sich auf den Standpunkt der E. T. H. stellen werde?

Die schweizerische Kunstwoche als Illusion.

Auf einem andern Gebiete bin ich leider nahe daran, die Hoffnung zu verlieren.

Es ist in der Presse die Mitteilung verbreitet worden, der Bund habe eine in Zürich abzuhaltenen schweizerischen Kunstwoche eitte Subvention von Fr. 20,000 zugesprochen. Diese Mitteilung muss heute dahin ergänzt werden, dass der schweizerische Künstlerbund, der für die Durchführung einer solchen recht kostspieligen Kunstwoche (Kunstaustellung, Schauspielaufführungen, Vorträge, Buchausstellung, musikalische Aufführungen schweizerischer Unterrichtsliteratur, Musikalien- und Instrumentenausstellung, Chor-, Orchester-Kammertmusik- und Liederkonzerte, Opernabende) eine Subvention von Fr. 100,000 nachgesucht hatte, infolge der so niedrig ausgefallenen Unterstützung auf die Durchführung dieser Kunstwoche 1929 verzichten muss.

Ich will hier keine grosse Klage anheben, ich bin es nachgerade müde, auch keine Vorwürfe, keine sehr nahegelegene Vergleiche. Nur die Feststellung: In monatelanger Vorarbeit haben sich Musiker, Maler und Schriftsteller bemüht, die Grundtlage zu schaffen, für eine Kunstwoche zu Ehren des Landes. Doch die notwendige ausreichende Unterstützung durch unsere oberste Behörde ist ausgeblieben. Gott lasse dafür die Schweiz bald wieder die glorreiche Jahrtumderfeter irgend einer siegreichen Schlacht erleben.

Felix Moeschlin in 'N.-Z.'

THREE "ALPINE" SPEECHES BY THE SWISS MINISTER.

We have secured the tenor of the speeches which our Minister has lately delivered at the Banquets of three different London Alpine Societies and we are sure they will interest our readers.

— II. —

The Winter Dinner of the Alpine Club—sometimes erroneously called "the British Alpine Club"—the famous Headquarters of which are situated in Savile Row, took place at the Edward VII Rooms on December 11th and was, as usual, with its 300 guests, the brilliant event of the London mountaineering world and its distinguished friends, British and foreign. Our Minister, who has the high and rare distinction of being an Honorary Member, was called upon to reply to the toast of "The Alpine Club." Sir George Morse, the President, was in the chair for the third time this year and, as his office comes to an end with the present term, had a great ovation in proposing this toast.

In rising, the Swiss Minister said that the reply to this famous toast was generally confided to someone who by his knowledge, by his courage and by his adventures had long since ascended to Alpine heights—physically and morally. The reason why an exception to this standing rule had been made in the present instance was to remain the secret of the Honorary Secretary. But the choice of an Honorary Member for such a task, namely of one without the knowledge, without the courage and without the adventures—of the proper kind (Laughter)—to his credit, will have its reaction on the nature of the reply. For if you speak for your

Club, you speak to a certain extent for yourself and it was not considered in good taste to rub in what a marvellous Institution one's own Club is and what exceptional qualifications are required for admission to membership. If one did so, people were likely to think what a self-sufficient and conceited ass the speaker was. (Laughter). He was glad to say that in this instance, anyhow, he was not in that position. (Laughter). He was the proud holder of an Honorary Membership and everybody knew that this splendid distinction was given to him merely by an act of courtesy and by no means for anything like personal merits. Under the circumstances, he was not speaking for himself but only for his Club and for those who had made it a subject of admiration for the whole world. No false modesty could therefore prevent him from acknowledging with satisfaction, but as a matter of course, the enthusiastic cheers which had just been given for the Club and its President. And indeed, he would say that the Alpine Club was nothing less than one of the great pillars of modern civilisation, it was the embodiment of skill, nerve and glory in all human relations with the world of the mountains. It was more, it was a link between men with high aims and ideals, and not only between men of British blood but also between this country and foreign lands, and a link of a particularly precious kind. His own country owed, perhaps more than any other, a debt of gratitude to that Club for the achievements, spirit and example of which it has been reaping, for nearly a century, a most generous benefit. The Alpine Club was to a large extent responsible for the particularly cordial feelings between British and Swiss; this was a thing which had been said again and again, but could never be said enough. In certain ways the admiration of the Swiss mountain folk for English tourists was simply unbounded. (Laughter). He would like to give an instance of such unbounded admiration. Each year when he spent his leave in his home country, he made a point of asking to lunch the old parson who married him eighteen years ago to his faithful spouse, and with whom he liked to talk about happy days of bygone times. (Laughter). This year the Parson said to him: "Comme je vous envie de vivre en Angleterre! Ces Anglais ne sont-ils pas merveilleux! ne sont-ils pas de splendides créatures!" He, the Parson, had just met at a mountain hotel an Englishman whom he no doubt considered a particularly fine specimen of his race and had had long talks and walks with him through the mountain forest. One day the Parson could not resist the impulse to confess: "Vous savez, Monsieur, si je n'étais pas Suisse, je voudrais être Anglais!" His friend looked at him and thought for a moment; then he said: "Oh, c'est très gentil. Les Suisses sont tous très gentils. Je vois votre point—je sens comme vous—moi aussi, si je n'étais pas Anglais—je serais dégoûté." (Laughter).

In conclusion, he would like to say one thing more about the Alpine Club. The French, with their delightful habit of chaffing people nicely, had a joke in a special form about the different countries. They said about Switzerland: "Un Suisse—un colonel; deux Suisses—un waiter et un head-waiter; trois Suisses—un tir fédéral!" The English came out slightly better: "Un Anglais—un sportsman; deux Anglais—un club; trois Anglais—un Empire!" (Laughter). "Now, Gentlemen," the Swiss Minister concluded, "if we apply this theory to the Alpine Club, we come to this: Every Englishman at this table is a sportsman, so there the French are right. There is more than one Englishman at this table and therefore you are a Club, and the French are right again. (Laughter). You are perhaps not, also being more than two, what is generally called the British Empire, but you are certainly a very brilliant representative assembly of your Empire. What better idea could one get of the glorious British Empire anywhere than at the Alpine Club's winter dinner—with all its lights of Sport and Science, with its excellent speakers (with one exception), with its heroes of the Alps and Himalayas, with its excellent wines and cigars, with its glorious memories, and with a man like Sir George Morse at the head of the table!" (Cheers).

(To be Concluded).

SWISS MERCANTILE SOCIETY.

EDUCATION DEPARTMENT.

In connection with the scholastic programme the following lectures were given by the students during last week:—

- A Vollenweider, Schlieren: "Large Families and Their Advantages." J. Baumeler, Lucerne: "The Influence of Music on Human Beings." F. Amport, Zurich: "A Visit to a Tobacco Factory." F. Rath, Basle: "A Submarine Artist." J. Blaser, Zurich: "Road-making" and "Dreams." F. Voser, Wohlen-Aargau: "Spain (Agriculture)." E. F. Zweifel, Glarus: "Bolshevism and Mussolini." J. Ruffi, Egliswil-Aargau: "The Origin of the Red Cross." P. Barrelet, Neuchâtel: "A Few German Swiss in French Switzerland" and "Anatole France's Influence on the Present Generation." A. Schmid, Lucerne: "Happiness in Life." M. Vogler, Lucerne: "Time-System." R. Sigrist, Lu-

cerne: "Public Office Employees." O. Kaeser, Horgen: "Schubert, His Life and His Work." W. Groebli, Uzwil: "Modern Mills." H. Bollin, St. Gall: "Criticism of the Parliamentary System."

The debating classes dealt with the following subjects:—

"Are you in favour of a United States of Europe?" Proposer, Mr. H. Bruchlmann; Opposer: Mr. W. Schaad.

"Is Suicide Ever Justifiable?" Proposer, Mr. H. Lippuner; Opposer, Mr. A. Stadelmann.

Friday: Lecture by Miss S. Moshkowitz, Barrister-at-Law, on: "A Talk about Russia of Today."

Saturday: Visit to the Guildhall.

PUBLICATIONS

of the "Verein für Verbreitung Guter Schriften" and "Lectures Populaires."

- 137. Erinnerungen einer Grossmutter, von E. B. 5d.
- 138. Die Verlobung in St. Domingo, von Heinrich von Kleist 5d.
- 140. Die Brücke von Küegsau, von Walter Laedrach 5d.
- 140 (Z). Balmberg-Friedli, von Josef Reinhart 5d.
- 142. Gabrieliens Spitzen, von Grethe Auer ... 5d.
- 142 (BE). Der Fabrikbrand, von J. U. Flutsch 5d.
- 143. Der Laufen, von Emil Strauss 4d.
- 143 (BE). Der Wildheuer, von Peter Bratschi 3d.
- 144. Die Quelle, von Ernst Eschmann 4d.
- 144 (Z). Pestalozzi, eine Selbstschau, von Walter Guyer 1/1
- 145 (A). Von Frauen, fünf Erzählungen, von Anna Burg 5d.
- 145. Don Correa, von Gottfried Keller 4d.
- 146. Porzellanpeter, von Anders Heyster ... 5d.
- 146. (Z). Tante Fritzchen, von Hans Hoffmann 4d.
- 146. (B). Hol über! Die weisse Pelzkuje. Der Nachbar, von Meinrad Lienert 3d.
- 147 (C). Meine Kindheit, von Jakob Stutz ... 6d.
- 147. Joseph—Stephan, von Johannes Jegerlehner 5d.
- 147. Auf der Walz vor fünfzig Jahren, von Werner Krebs 5d.
- 148. Die Weihnachtspfeife, von Alfred Huggenberger 5d.
- 148A. Verlassen und vergessen, & Franzosenholz, von J. J. Romang 5d.
- 148. Basil der Bucklige, von Wilhelm Sömmmer 4d.
- 149 "Der Fluch der Schönheit," "Der Hausbau," von W. H. Riehl 4d.
- 149A. Um der Heimat willen, von Walther Siegfried ... 7d.
- 149 (Ba) Geschichten aus der Provence, von Alphonse Daudet 4d.
- 150. { Wie Joggeli eine Frau sucht, Elsi, die seltsame Magd von Jeremias Gotthelf 4d.
- 150. Die silberne Verlobung, von Heinrich Seidel 4d.
- 150. Stiefmütterchen, und Beim Vetter Christian, von Theodor Storm 4d.
- 151. Die Hand der Mutter, von Alfred Fankhauser 5d.
- 151. Luzern, und andere Erzählungen von Leo Tolstoj 4 1/2 d.
- 152. Erinnerungen eines Kolonialsoldaten auf Sumatra, von Ernst Hauser 4d.
- 152. (Z) Goldwies, von Maria Ulrich 5d.
- 153. Martin Birmann Lebenserinnerungen 5d.
- 154. Benjamin Franklin, von J. Strebel 4d.
- 155. Aus Indien, von Paul Burckhardt 6d.
- 156. (B.A.) Der Hess und sein Buch und andere Erzählungen, von A. Supper 5d.
- 157. Erzählungen aus der französischen Revolution, von Guido Gysler 4d.
- 158. Das erlösende Lächeln, von Felix Moeschlin 4 1/2 d.
- 159 (B.A.) Erlebnisse eines Lokomotivführers, von Adolf Mayer 4d.
- 1/1. Sous la Terreur, par A. de Vigny 1/1
- 1/2. La Femme en gris, par H. Sudermann 1/1
- 1/3. L'Incendie, par Edouard Rod 1/1
- 1/4. La Tulipe Noire, par Alex. Dumas 1/1
- 1/5. Jeunesse de Jean Jacques Rousseau (Extraits des Confessions) 1/1
- 1/6. L'Ours et l'Ange, par Jean-Jacques Porchat 1/1
- 1/7. Amour Tragique, par Ernest Zahn 1/1
- 1/8. Colomba, par Prosper Mérimée 1/1
- 1/9. Des Ombres qui passent, par Béatrice Harraden 1/1
- 1/15. Suisse—Savoie—Dauphiné, par A. Dumas 1/1
- 2/1. Le Légionnaire Héroïque, par B. Vallotton 6d.
- 2/2. Contes Extraordinaires, par Edgar Poe ... 6d.
- 2/3. Un Véritable Amour, par Masson-Forestier 6d.
- 2/4. La Boutique de l'Ancien, par L. Favre ... 6d.
- 2/5. Souvenirs de Captivité et d'Evasion, par Robert d'Harcourt 6d.
- 2/6. Aventures d'un Suisse d'Autrefois, par Thomas Platter 6d.
- 2/7. La Jeune Sibérienne, par Xavier de Maistre 6d
- 2/8. La Fontaine d'Amour, par Charles Foley 6d
- 2/9. La Batelière de Postunen, par Eugène Rambert 6d.
- 2/15. L'Amulette, par C. F. Meyer 6d.

Prices include postage; in ordering, simply state number or series, remitting respective amount (preferably in 1/4d. stamps) to Publishers, *The Swiss Observer*, 23, Leonard Street, E.C.2.

SWISS BANK CORPORATION,

Our newly instituted service of **TRAVELLERS' CHEQUES,**

which are issued in denominations of £2, £5 and £10, should prove of great convenience to all who contemplate travelling abroad. The cheques can be obtained both at our

City Office, 99, Gresham Street, E.C.2.

and at our

West End Office, 11c, Regent St., S.W.1,

which is situated next door to that of the Swiss Federal Railways.

Drink delicious "Ovaltine" at every meal—for Health!

CITY SWISS CLUB.

CINDERELLA DANCE

HOTEL METROPOLE, NORTHUMBERLAND AVE.,

Saturday, JANUARY 26th, at 7 p.m.

Tickets at 12/6 (incl. Supper) may be obtained from Members of the Committee.

Swiss Mercantile Society

The members and friends of the Society are reminded that our

FANCY DRESS BALL

will take place on

SATURDAY, JANUARY 5th, 1929,

at the

Midland Grand Hotel, St. Pancras Station, N.W.

from 6.45 for 7.0 to 1 a.m.

Prizes will be given for the best and most original Fancy Dresses.

TICKETS at 8s. 6d. (incl. Supper during the interval) may be obtained from Mr. E. Chauvois, 21, Crockerston Rd., Upper Tooting, S.W.17, at Swiss House, 34-36, Fitzroy Square, W.1 (Tel. Museum 6950) and from Employment Department, 24, Queen Victoria St., E.C.4 (Tel. City 7109). THE ENTERTAINMENT COMMITTEE.

Divine Services.

EGLISE SUISSE (1762),

(Langue française.)

79, Endell Street, near New Oxford St., W.C.3.

Dimanche, 23 Décembre, 11h.—Quatrième Avent: "Jean Baptiste." M. R. Hoffmann-de Visme. 6.30.—Culte.

Mardi, 25 Décembre, 11h.—Noël. "Plus de place dans l'hotellerie." M. R. Hoffmann-de Visme. Service de Sainte Cène.

Mercredi, 26 Décembre.—5h., Fête de l'Arbre de Noël.

Un chaud merci pour tous les dons reçus. **Bon Noël!**—M. R. Hoffmann-de Visme.

Pour tous renseignements concernant actes pastoraux, etc., prière de s'adresser à M. R. Hoffmann-de Visme, 102, Hornsey Lane, N.6 (Téléphone: Mountview 1798) Heure de réception à l'Eglise: Mercredi 10.30 à 12h

SCHWEIZERKIRCHE

(Deutschschweizerische Gemeinde)

St. Anne's Church, 9, Gresham Street, E.C.2. (near General Post Office)

Sonntag, den 23. Dezember, 1928.—Weihnachtsbaum in der Kirche um 3.30 Uhr. Der Morgengottesdienst fällt somit aus.

Dienstag, den 25. Dezember, 1928.—Christfest. 11 Uhr morgens: Gottesdienst und Feier des Heilig. Abendmahls. Kein Abendgottesdienst.

Sprechstunden: Dienstag, 12-1 Uhr in der Kirche Mittwoch, 4-6 Uhr im Foyer Suisse. Anfragen wegen Amtshandlungen, etc. erbeten an den Pfarrer der Gemeinde: C. Th. Hahn, 8, Chiswick Lane. Telephone: Chiswick 4156.

FORTHCOMING EVENTS.

Saturday, January 5th, at 6.45 p.m.—SWISS MERC. SOCIETY: Fancy Dress Ball at the Midland Grand Hotel.

Wednesday, January 9th, at 8 p.m.—SWISS MERC. SOCIETY: Monthly Meeting, preceded by Supper at 7.0.

Saturday, January 26th, at 7 p.m.—CITY SWISS CLUB: Cinderella Dance at the Hotel Metropole, Northumberland Ave., W.1.

Saturday, February 2nd.—SWISS MERC. SOCIETY: Annual Banquet and Ball.